

Jean-Philippe Deslandes



***Ils grandiront
dans la lumière***



Du même auteur :

*Le trait d'union, Collection Coup de Cœur – Editions
Edilivre - 2008*

*Les pierres se souviendront, Collection – Editions
Edilivre - 2009*

Site internet

<http://www.livresdejeanphilippedeslandes.unblog.fr>

Photographie de la première de couverture : Michelle
Pont

Jean-Philippe Deslandes

Ils grandiront
dans la lumière

Éditions EDILIVRE APARIS
93200 Saint-Denis – 2011

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS

175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualite@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-5923-7

Dépôt légal : août 2011

© Edilivre Éditions APARIS, 2011

A Emmanuel Lopez et Bernard Boisaubert, tour à tour pèlerins, médiateurs et messagers de l'espérance, partis dispenser leur bienveillance dans la lumière de l'au-delà.

A tous les forestiers courageux et passionnés, qui se sont transmis leurs valeurs et leur foi de génération en génération et ont reconstruit de leurs mains des paysages montagnards dégradés pour nous les livrer aujourd'hui, empreints de beauté et sources d'émerveillement.

Pour Manon, une nouvelle petite étoile dans mon ciel d'azur.

« Ce qui compte, ce n'est pas l'énormité de la tâche, c'est la magnitude du courage »

Matthieu Ricard

« Aime et fais ce que voudras ».

Saint-Augustin

« Qui cueille une fleur déränge une étoile »

Théodore Monod

Fil safran

(Préface de l'auteur)

Le Mont Ventoux est un poste avancé des Alpes méridionales, une sentinelle égarée en pays provençal. Il offre un mirage permanent tant la blancheur des calcaires sommitaux trompe aisément l'étranger en laissant croire à une neige éternelle. Le mucron¹ qui caractérise son faite semble faire corps avec la montagne. Cet artifice imposant tout autant qu'inélégant permet de distinguer le Ventoux à des centaines de kilomètres à la ronde, que ce soit à partir du Mont Pelat, du plateau de Valensole ou de la Sainte-Victoire.

Terre de contrastes entre les versants nord et sud, terre de souffrance pour les générations précédentes, laboratoire expérimental pour les pionniers du reboisement, aujourd'hui lieu de découvertes et de plaisirs, le Géant de Provence séduit aussitôt pour qui pénètre en son sein par les combes discrètes et les sentiers rocailleux.

Trop souvent franchi en deux séances motorisées et bruyantes, avec un simple arrêt pour la photographie au sommet, histoire d'accrocher un nouveau col au tableau de chasse des touristes pressés, son apparente homogénéité de milieux cache

¹ Petite pointe courte et raide au sommet d'une feuille

une extraordinaire diversité biologique et paysagère. Des publications et des ouvrages scientifiques ont ainsi été publiés depuis plus de cent cinquante ans par des spécialistes.

Ce roman est né de la prise de conscience, au moment de ma découverte du massif voici une dizaine d'années, du formidable travail entrepris par les forestiers à partir de la seconde moitié du dix-neuvième siècle pour recréer un manteau boisé sur une montagne dénudée par des décennies de surexploitation. Une vision à long terme, la mobilisation de moyens humains et financiers conséquents, des efforts de conviction et de médiation avec des populations parfois réticentes, rien de bien différent par rapport aux missions menées de nos jours par certains établissements publics, à l'exemple du Conservatoire du littoral... L'Office national des forêts (ONF) assume l'héritage des anciens agents-voyers et autres gardes des différents cantonnements. Il poursuit les démarches de renforcement des forêts de pentes, renouvelle les plantations et assure le suivi des populations ligneuses.

Ce contexte a nourri mon imagination, alors que je suis amené professionnellement à collaborer dans différentes régions métropolitaines avec l'ONF. J'ai acquis au contact des forestiers une culture de base de la sylviculture. J'ai surtout saisi toute la passion qui habite ces hommes et ces femmes qui vivent leur métier comme un véritable engagement au service de l'intérêt général. Ils forment les maillons d'une chaîne forgée par les générations passées et celles encore à l'ouvrage sur les différents points du territoire.

Le roman nous plonge au moment de la « conquête » du sommet du Ventoux par les scientifiques et les tenants de l'ouverture au tourisme. Finis les temps où l'accès à la crête était réservé aux seuls courageux, artistes, écrivains ou militaires. Nous voici à l'aube d'une ère moderne annoncée par l'achèvement programmé de la route. J'avance que l'adjonction post-natale de ce cordon ombilical est mal vécue par l'agent forestier en charge du versant sud. Successeur de son père, il s'identifie totalement à sa montagne, se l'approprie, fait corps avec elle. Il connaît chaque combe, chaque îlot, les entend respirer. Il écoute ses arbres pousser et les possède. Le jour où débutent les premiers travaux de délimitation de la future piste sonne pour lui comme l'annonce de l'entrée dans un autre monde, la fin des temps heureux. Révolté par le projet, il espère que l'échelon hiérarchique supérieur, le Conservateur des Eaux et Forêts, va le soutenir et corriger cette erreur manifeste. Mais l'Administration est en ordre de marche et il lui faut s'incliner devant des choix politiques. L'épouse du forestier relativise la décision et le dérangement occasionné. Le domaine naturel, particulièrement vaste, demeure l'apanage de l'agent. A vrai dire, peu de monde ose s'engager dans une contrée inhospitalière, qui peut s'avérer dangereuse et où les vallons succèdent aux mêmes vallons. Seuls les jas² viennent personnaliser et ponctuer ce territoire de liberté absolue pour ceux qui le parcourent et en vivent.

² Bergerie

Le forestier demeure le garant de l'organisation administrative sur son territoire. Bien que rebelle, l'agent, connu dans toute la région sous le nom de « Gaby du Ventoux », tant il est identifié comme un symbiote³ avec sa forêt, tient parfaitement à jour les registres où figurent les noms des titulaires d'autorisations temporaires, aussi variées que surprenantes. L'analyse de quelques dossiers aux Archives départementales à Avignon s'est avérée précieuse pour rédiger le chapitre dans lequel Gaby est sommé d'expliquer à un intendant venu de la ville la teneur des conventions délivrées à des ayants droit.

A l'image des deux précédents romans, plusieurs personnages ont été empruntés à mon entourage. Qu'ils soient ici remerciés de leur « contribution » involontaire. Hors Gaby et sa femme Michelle que les initiés reconnaîtront aisément, le Conservateur Bazoin, l'intendant Conord, les agents Niel et Burgevin, dont les noms n'auront même pas été camouflés, le pré-retraité Desplaz et le général Bégé sont tous des salariés du Conservatoire du littoral ! J'ai pris la peine de les prévenir et les ai mis en garde contre toute identification parfaite. En effet, je déforme les caractères, accentue ou infléchis des comportements. En réalité, je me cache derrière chacun des personnages. Une mention particulière pour Desplaz, récemment reconverti en politique, que je considère comme un exemple de « force tranquille ». Il était alors facile de le grimer en gourou ou en adepte des philosophies ou religions orientales. Quant

³ Être vivant qui participe à une symbiose, une collaboration mutuelle, une interdépendance nutritionnelle cas d'une algue et d'un champignon

au général Bégé, son investissement depuis tant d'années au sein du Conservatoire du littoral en faisait une cible naturelle pour incarner l'autorité supérieure devant trancher un débat susceptible de remettre en cause des pratiques sylvicoles séculaires. L'ami Bosobert fait une nouvelle apparition, plus discrète qu'en 2008, mais aussi plus sournoise quand il s'agit de tenter de saouler l'ingénieur venu conduire une inspection qui s'avère moins sereine que prévu. Rappelons que ce personnage est directement inspiré de Bernard Boisaubert, ancien cadre de l'Office national de la chasse et de la faune sauvage, décédé en septembre 2010 du même mal qu'Emmanuel Lopez, ancien Directeur du Conservatoire du littoral, parti en septembre 2009 et à qui est également dédié ce livre. L'immense savant Jean-Henri Fabre, dont la profondeur de la connaissance n'a d'égal que sa modestie, s'invite dans le livre en faisant preuve d'une certaine distance. Les propos qui lui sont prêtés, qui n'engagent que moi, sont simplement inspirés par ma visite de son Harmas à Sérignan-du-Comtat.

Les citations qui parsèment les têtes de chapitre, voire incluses dans des dialogues, sont issues de mes lectures récentes. Cette nouveauté par rapport aux écrits précédents, ne vise pas à donner des leçons de morale aux lecteurs. Tout simplement, elles sont en rapport avec les thèmes abordés et symbolisent ou prolongent les réflexions. L'engagement des forestiers, plus généralement des personnes en charge d'une mission de préservation à long terme de la nature, relève sans aucun doute d'une démarche humaniste. Bien que souvent qualifiés de « sauvages », « ours des cavernes », bourrus ou taciturnes, les

environnementalistes vivent leur métier comme un appel à servir, pas encore dans les ordres religieux, mais toujours au bénéfice du plus grand nombre. Imaginons un instant, en parcourant des ouvrages historiques, les paysages du Ventoux presque totalement râpés, ravagés par l'érosion. Que de courage a-t-il fallu à des hommes dépourvus de moyens lourds pour reconstituer les forêts que nous avons le plaisir de parcourir aujourd'hui !

La démarche que suivent la plupart des agents du Ministère chargé de la protection de la nature peut être qualifiée de spirituelle, tant les valeurs en constituent le carburant. Très à la mode mais en fait mal connus des journalistes et du grand public, ces métiers sont fréquemment caricaturés eu égard à l'apparence vestimentaire ou physique des personnes, ou en raison de discours trop techniques et facteurs d'exclusion. En réalité, la mise en œuvre d'actions de préservation durable, selon la terminologie retenue de nos jours, requiert en premier lieu des facultés d'écoute, de médiation et de persuasion, alliées à des connaissances spécialisées approfondies en géographie, en droit ou en gestion administrative et comptable. L'humilité personnelle et la bienveillance envers des partenaires, extrêmement variés au demeurant, la clarté des discours et un socle de convictions constituent un fondement qui doit guider les pas de l'ensemble des équipes pour atteindre les résultats espérés. Toute autre voie conduit à l'échec.

I

« Au-dessus de la porte de la chapelle Sainte-Croix s'élève une croix de sapin qui se détache sur le bleu des cieux, et semble annoncer de loin aux hommes que l'éternité a les yeux ouverts sur eux ».

« Assis aux pieds de l'autel dont le cierge jetait ses dernières lueurs, bientôt nous nous abandonnâmes à je ne sais quelles rêveries d'immensité et d'infini ; des larmes vinrent à nos yeux et des prières à nos lèvres, le cœur était trop plein. Et lorsque mon compagnon me tira de ces rêves, le soleil commençait à baisser ; nous redescendîmes... »

Jean-Henri Fabre – L'Indicateur d'Avignon,
29 septembre 1842

En cette fin d'automne 1882, Gabriel Pontis, dit « Gaby », atteint enfin la chapelle Sainte-Croix bâtie presque au sommet du Mont Ventoux. Les bras croisés, les deux pieds bien campés sur une dalle rocheuse demeurée intacte dans ce désert minéral composé de millions de fragments de calcaire, il contemple sous ses pieds d'un air satisfait et dominateur le versant sud

de la montagne provençale. Il semble communier avec son domaine. Son regard clair laisse transpirer la fierté du propriétaire, celle du dépositaire d'une autorité supérieure, celle du détenteur d'une responsabilité écrasante. Telle une statue, il est complètement indifférent aux perturbations extérieures, détaché des effets du vent frais qui commence à sécher la sueur accumulée sur sa peau.

Agent forestier de son état, il est monté de très bonne heure depuis Bedoin, soit près de quinze cents mètres de dénivellation d'un seul trait ! Il a emprunté en premier lieu la Combe Curnier, un chef d'œuvre de la nature. Ce défilé sinueux et très étroit, qui laisse par temps pluvieux s'écouler un ruisseau d'eau claire avant que celui-ci ne s'évade dans les multiples fissures du sol rocheux, permet par endroits tout juste à un homme de passer. Quelle sérénité en ces lieux qui ont dû abriter les tout premiers hommes ! Sans doute effrayés par les étages supérieurs de la montagne, ils devaient entretenir les feux et se blottir sous les surplombs, à l'abri des prédateurs et des éléments. Les couches de sédiments pétrifiés résistent différemment à l'érosion et révèlent à l'initié l'histoire de leur dépôt au fond d'une mer calme ou agitée. L'Homme n'est que de passage au regard de l'immensité insondable du temps déjà écoulé. Gaby adore cet endroit où la nature sait manifester avec faste son génie créateur. L'harmonie des couleurs, quelle que soit la saison, est un facteur d'émerveillement. Les oiseaux sortent de l'ombre des vires pour venir subrepticement humer le visiteur qui ose perturber la quiétude inhérente aux lieux.

Depuis son faîte, le Ventoux étire vers le sud ses tentacules arrondis et boisés comme autant de coulées